
Sociologie, histoire, anthropologie des dynamiques culturelles

Jean-Pierre Chauveau, Philippe Gaboriau, Fernando Urrea, Jean-Philippe Colin et Pierre-Yves Le Meur



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17937>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 711-714

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Pierre Chauveau, Philippe Gaboriau, Fernando Urrea, Jean-Philippe Colin et Pierre-Yves Le Meur, « Sociologie, histoire, anthropologie des dynamiques culturelles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17937>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie, histoire, anthropologie des dynamiques culturelles

Jean-Pierre Chauveau, Philippe Gaboriau, Fernando Urrea, Jean-Philippe Colin et Pierre-Yves Le Meur

Jean-Pierre Chauveau, *directeur de recherche à l'IRD*
Jean-Philippe Colin, *IRD*
Pierre-Yves Le Meur, *GRET*

Ethnographie des institutions et des droits fonciers

- 1 LE séminaire examine, sous l'angle de l'anthropologie, de la géographie et de l'économie, les rapports que les hommes entretiennent à propos de l'accès à la terre et à ses ressources dans le contexte contemporain des sociétés africaines et du monde en développement.
- 2 La présentation des approches et méthodes d'ethnographie des droits, des institutions et des interactions sociales dans le champ foncier a été poursuivie. J.-P. Jacob a proposé une problématisation de la construction des droits sur les ressources inspirée de la théorie de l'action collective, à l'encontre de l'approche, dominante en anthropologie, en termes de rapports de pouvoir. Dans le cas des Winye (Burkina Faso), les droits sur les ressources contribuent à concilier les contraintes collectives, nécessaires à la reproduction de la cité politique, et les libertés individuelles dans l'accès aux ressources, reconnues mais subordonnées aux premières. J.-P. Colin a présenté une méthodologie d'ethnographie économique de l'accès à la terre en Afrique. Le contenu des droits, l'identification des titulaires des droits, les jeux d'acteurs autour des droits sont autant d'objets de recherche qui demandent la mise en œuvre d'une démarche ethnographique. Ces orientations méthodologiques permettent de mobiliser de façon originale la thématique des rapports fonciers intrafamiliaux, généralement peu abordée de manière empirique.

- 3 Cette thématique a fait l'objet de deux exposés à partir de terrains situés en Côte d'Ivoire, dans des contextes différents. Dans le premier cas (S. Bobo), caractérisé par la prééminence des droits d'autochtonie et par des cessions importantes de droits d'exploitation à des migrants dans un cadre coutumier, les rapports fonciers intrafamiliaux et intergénérationnels s'avèrent très conflictuels. Dans le second (D. M. Soro), caractérisé par la colonisation agricole d'un espace faiblement approprié antérieurement à l'installation des migrants, les rapports intrafamiliaux sont faiblement conflictuels et les tensions pour l'accès des jeunes à la terre sont amorties par l'existence d'un marché locatif favorisé par des droits de propriété bien définis. Cette différence de situation s'explique par la prégnance, dans le premier cas, des relations sociales de « tutorat » entre autochtones et migrants, qui se superposent, sans les interdire et sans s'y fondre, aux transferts monétarisés de droits fonciers, importants dans ces régions d'agriculture commerciale.
- 4 L'institution sociale du tutorat a fait l'objet de deux autres exposés.
- 5 J.-P. Chauveau a présenté un cadre d'analyse anthropologique de cette institution, générale aux sociétés agraires africaines, en l'insérant dans le dispositif institutionnel d'organisation sociale de la mobilité, particulièrement caractéristique des sociétés africaines.
- 6 P.-Y. Le Meur a présenté une étude de cas dans le centre du Bénin, montrant la labilité de l'institution en rapport avec le système de pouvoir local et l'histoire des migrations rurales. M. B. Doucouré a plus particulièrement montré les implications sur cette institution de l'agriculture de plantation en Côte d'Ivoire, le droit sur les arbres devenant un élément spécifique du régime d'appropriation des ressources foncières.
- 7 Une série d'exposés a porté sur l'analyse des Institutions locales et supra-locales intervenant dans la régulation foncière. Dans le cas mexicain (E. Léonard), l'*ejido*, institution foncière à l'origine, a été investi de fonctions de régulation sociale et politique en prise avec les réseaux de pouvoir étatique, les politiques publiques et la gestion familiale des migrations internationales. K. Alinon a présenté une analyse ethnographique des diverses instances formelles et néotraditionnelles qui interviennent dans le règlement des conflits fonciers dans le nord du Togo, selon une approche inspirée par la sociologie des organisations. P. Hochet a présenté une analyse théorique et empirique de l'articulation négociée de l'accès aux ressources naturelles entre agriculteurs et éleveurs dans le Minyankala (Mali).
- 8 La question du pluralisme des normes et des institutions a été également au centre des exposés sur les politiques foncières et de leur interférence avec les dynamiques sociales et politiques locales : au Pérou, derrière l'apparent consensus sur la procédure engagée de titularisation des terres se dessinent des rapports conflictuels violents (E. Mesclier) ; et au Vietnam, la distribution de titres fonciers active des processus conflictuels de cristallisation identitaire (F. Fortunel).
- 9 À la marge des institutions foncières, mais influant sur la distribution des ressources foncières locales, le rapatriement de revenus des émigrés sénégalais et ghanéens dans leurs régions d'origine montre l'imbrication des enjeux fonciers locaux et des migrations internationales (L. Cotula).

Philippe Gaboriau, *chargé de recherche au CNRS*
Fernando Urrea, *professeur à l'Université del Valle, Colombie*

Cultures populaires, cultures urbaines

- 10 CE séminaire, qui s'est déroulé sur quatre journées à la Vieille-Charité à Marseille, croisait, cette année, deux thématiques (cultures populaires et cultures urbaines) et tentait ainsi de donner un regard décalé sur les phénomènes urbains (interventions de Philippe Gaboriau et Fernando Urrea : « À propos des cultures populaires et des cultures urbaines » et « Être étranger dans la ville, à propos de Georg Simmel et de l'enquête de terrain » ; intervention de Salvador Condro et Constance de Gourcy [LAMES, Aix-en-Provence] : « De l'étranger à l'ethnique, formes contemporaines et enjeux de la désignation »).
- 11 Comme les années précédentes, ce séminaire a poursuivi l'analyse comparée de deux villes : Marseille et Cali, prises dans leurs contextes respectifs européens et sud-américains. Dans un moment de dialogue et de pause méthodologiques et théoriques, une quinzaine d'intervenants universitaires (sociologues, historiens, statisticiens et anthropologues, chercheurs expérimentés ou chercheurs novices – doctorants ou post-doctorants) présentaient leurs travaux de recherche, en cours ou récemment terminés (interventions relatives à Cali : Olivier Barbary [IRD] : « La population afro-colombienne à Cali, ségrégations socioraciales et constructions identitaires » ; Fernando Urrea : « Sociabilités et sexualités des jeunes de classes populaires à Cali » ; Carlos Agudelo [Paris-III] : « La colonia grapiarena à Cali, dynamiques socioculturelles entre les villes de Guapi et Cali » ; interventions relatives à Marseille : André Donzel [LAMES, Aix-en-Provence] : « Entre communauté et société, les échelles contradictoires de la cohésion urbaine à Marseille » ; Sylvie Mazzella [LAMES, Aix-en-Provence] : « Les demandeurs d'asile algériens à Marseille, du récit de vie au dossier administratif, la construction de la catégorie infrajuridique » ; Sophie Bava [SHADYC] : « L'islam des migrants sudsahariens à Marseille, entre espace religieux en foyer et espace confrérique » ; Francesca Sirna [SHADYC] : « D'ouvriers agricoles à OS, de la campagne à la ville, les parcours migratoires des Italiens à Marseille après 1946 »).
- 12 Ces quatre journées ont permis de montrer et de comparer différentes échelles d'analyse de la ville, de jouer avec les approches micro et macrosociologiques et avec les méthodes quantitatives et qualitatives (interventions de Michel Kokoreff [Paris-V] : « Les métamorphoses des quartiers populaires périphériques, précarité, délinquance et résistance » ; Aïssa Kadri [Paris-VIII] : « L'ethnicité républicaine, les enseignants Issus des immigrations » ; Paul Janssens [Université catholique de Bruxelles] : « Villes, banlieues et campagnes, l'habitat des élites au XIX^e et XX^e siècles, le cas belge » ; Philippe Gaboriau et Fernando Urrea, « Premières conclusions »).
- 13 Ainsi, se mit en place une relecture des théories classiques de la sociologie urbaine, comme celles de Simmel ou de l'école de Chicago, et de la sociologie des cultures populaires, comme celles de Hoggart ou de Grignon-Passeron, en utilisant des problématiques liées à des enquêtes contemporaines.

INDEX

nomsmotscles Sociologie, histoire, anthropologie des dynamiques culturelles – SHADYC